

« LE RÉVEIL DE CANCHY »

~ * ~ * ~

Bulletin de liaison des
Descendants de Pierre Florent LANDRIEU, dit «PAPA-PÈRE»
DECEMBRE 2003 - N° 26

Éditeur: Michel LANDRIEU - «L'Orée du Bois» Bât H - 316 Av. Théodore Rivière - 83700 SAINT-RAPHAËL
Tél: 04.94.83.81.67 - E-mail: mlandrieu@wanadoo.fr

«Dans le désordre actuel du monde, conserver, c'est créer»

G. Duhanet

LA PHOTOTHÈQUE NUMÉRIQUE FAMILIALE DE Béatrice DE LAMARLIÈRE [1.7.1.2.1.][x CROZET]

J'ai choisi la phrase en exergue en pensant à Béatrice et à son projet qui lui tient à coeur et à vous aussi quand vous saurez de quoi il s'agit.

Béatrice a décidé de collectionner les photos de Papa-Père et Maman-Mère et de leurs descendants et cela pour la période s'étendant de 1850 à 1950 environ. Elle s'arrête aux mariages des LANDRIEU de la 5^{ème} génération, soit le numéro généalogique à 4 chiffres

A l'aide d'un logiciel photo, elle grave celles-ci sur Compact Disc (CD), ce qui permet d'en faire des reproductions papier.

Grâce à la collaboration de nombreux membres de la famille elle a commencé à réunir des photos qu'elle a classé en 3 chapitres:

- 1) Papa-Père et Maman-mère et leurs descendants; (référence pap xxx)
- 2) Famille de Michel LANDRIEU (171) et de Noémie POYER; (référence Ind xxx)
- 3) Inconnus, à identifier; (référence inc xxx)



Maison familiale de Canchy, propriété de Charles (5) [Photo disponible sur le CD (Pap ag3)]
[Archives d'Ilinka Ghika-Budesti (5.2.2.3)]

Elle tient une copie du CD à votre disposition, accompagné d'un répertoire, trié par Branche - Famille - Date, moyennant une participation aux frais de 5 €

Elle ne souhaite pas s'en arrêter là, car certains rameaux de notre arbre ne figurent pas sur le CD et voudrait éditer l'an prochain un CD augmenté des photos que vous jugerez bon d'y figurer. Elle s'engage à vous les renvoyer par lettre recommandée, dans les plus brefs délais

Je vous rappelle ses coordonnées: Madame Béatrice CROZET - Place du Général de Gaulle - 80160 CONTY
tel: 03.22.41.21.48 - e-mail: brunocrozet@wanadoo.fr

QUAND LE CERCLE DE FAMILLE S'AGRANDIT... OU LES SURPRISES D'INTERNET !

Qu'elle surprise, le 2 janvier dernier de recevoir un courriel (e-mail) d'un certain Monsieur Freddy BRUVIER de Ponthoile, village proche de Canchy, me disant ceci : « Bonjour, Voici des données en ma possession concernant des Landrieu de Ponthoile, Forest-Montiers, Noyelles... Amicalement » et y était joint un document comportant 3 chapitres:

- Descendance de 3 des enfants de LANDRIEU Pierre & GRICOURT Anne à Forest-Montiers
- D'autres LANDRIEU à Ponthoile, Noyelles-sur-Mer, Nolette, Favières, Sailly-Flibeaucourt.
- Une autre Barbe BRIDOUX dans mes fichiers à Forest-Montiers

Vous pensez de mon étonnement !

Ce Monsieur est instituteur et conseiller municipal de Ponthoile et s'intéresse aussi à la généalogie.

Naturellement je me suis plongé dans ces documents et oh surprise ! j'ai découvert que les LANDRIEU de Forest-Montiers étaient des cousins. En effet nous sommes descendants communs de ce Pierre LANDRIEU et de son épouse Anne GRICOURT.

J'ai contacté Mr Antoine LANDRIEU X, que certains d'entre vous connaissent tout en ignorant notre degré de parenté, et il m'a bien confirmé notre lien. Selon lui l'adjonction du « X » est une erreur de notaire et de divers documents administratifs (et voici comment on s'éloigne de sa propre famille).



Michel LANDRIEU X et son épouse Céline MARTIN étaient invités au mariage de Michel LANDRIEU (171) et de Noémie POYER, le 12 juin 1925 (photo Lud ka4 sur CD).

* *

MAIS LES RANGS DE NOS AÎNÉS S'AMEUNISENT

L'année écoulée a vu la disparition des 3 dernières arrière-petite-filles de PAPA-PÈRE et MAMAN-MÈRE; le 31 décembre 2002, notre doyenne Florence LANDRIEU-PADIEU (1.7.2) décédée dans sa 103ème année, le 29 octobre 2003 Françoise LANDRIEU-MONEUSE (2.6.2) dans sa 88ème et le 10 décembre 2003 Geneviève LANDRIEU-SINGER (1.6.1) dans sa 98ème.

Une page se tourne et nous nous sentons tous un peu orphelins.

Françoise PADIEU (5.3.4.1/1.7.2.1) nous donne page suivante ses réflexions sur le "grand âge".

T I M A

103 ans en 2002

record familial de longévité

Ma mère Florence Landrieu (1.7.2) veuve de Gui Padieu (5.3.4) s'est définitivement endormie, serene, le 31 décembre 2002, quelques jours après son 103^e anniversaire...

Jusqu'au bout, elle a gardé mémoire et lucidité, comme si elle avait décidé, elle même, du jour de son « grand » départ : aucune maladie longue ou douloureuse ne s'étant déclarée durant les six dernières années de sa vie passées en maison de retraite.

TIMA : tel fut le nom qu'elle se donna quand elle devint grand mère en 1951

Non seulement ses descendants l'appelèrent ainsi, mais aussi des amis proches de la famille.

Ce surnom me plut tout de suite : pour moi, il a beaucoup plus vite personnalisé ma mère que le mot « maman » !

Vie et santé allèrent très bien jusqu'en 1994, année de la fracture du col du fémur. Il a fallu, dans l'urgence, adapter la maison pour que Tima s'installe complètement au rez-de-chaussée (aménagement chambre, sanitaires, recours à aides soignantes)

Il n'était pas du tout question de maison de retraite

Personne n'a envie de s'installer dans une maison de retraite... on recule toujours le moment de prendre une décision irréversible : on veut rester chez soi, dans ses meubles, dans son environnement.

Toutefois l'hospitalisation à domicile commençait à se généraliser. Services sociaux et Pouvoirs publics (de leurs bureaux) légiféraient pour améliorer les « cadres » de vie des « seniors ». Des associations privées aussi se structuraient pour proposer des solutions « idéales » au bien être des vieux vieillissant chez eux

Donc... Tima dut accepter une aide soignante le matin, une aide ménagère à midi et une garde de nuit : mais elle supporta difficilement qu'une tierce personne pénètre ainsi dans sa vie privée de « maîtresse de maison ». Elle me téléphonait souvent, et de plus en plus souvent, pour se rassurer, vérifier que j'étais rentrée, que je pouvais être près d'elle rapidement... : elle était très seule une grande partie de la journée

De mon côté je pensais à son avenir : je ne sentais pas cette organisation s'installant dans la durée (malgré compétences et attention des aides soignantes) et je ne me voyais pas l'assurant seule : car si j'étais toujours la fille de Tima, j'avais quand même un âge de grand mère !

Petit à petit la solution de la maison de retraite s'imposa doucement

Aucun parent ne rêverait pour sa fille, d'une carrière d'aide soignante ! Le diplôme est un « petit » diplôme, d'enseignement « court », peu valorisant !

A la Fac de Médecine, les Étudiants n'encombrent pas la filière de gériatrie !

Mais quel chemin faut-il parcourir pour trouver le lieu idéal ? quels critères ?

Les maisons de retraite, on les voit avec des yeux bien portants: on est sensible au hall d'accueil confortable avec aquarium ou perroquet qui dit « bonjour » : on apprécie toutes les « animations » proposées aux résidents...

Mais, comme me disait mon médecin, ce n'est pas sur ces seuls signes extérieurs qu'il faut juger l'établissement, mais aussi sur la « valeur humaine » du personnel soignant qui œuvre dans l'ombre...

Les aides soignantes sont le maillon essentiel

Et Tima fut admise à la Résidence de Retraite « Choiseul » en octobre 1996

Oh ! surprise ! En peu de temps, je l'ai sentie rassurée, détendue, entourée du respect et de l'attention des aides soignantes. Mais... tout n'était pas résolu pour autant.

Comment intégrer Tima dans une vie communautaire ? comment organiser ses journées ? Je sentais, intuitivement, que la « famille » devait s'investir. Son insertion dans une « collectivité » n'était pas du tout son idéal ;

Elle avait plutôt mené une vie solitaire, dans son rôle d'authentique « femme au foyer » (mari, enfants, cuisine, couture, tricot, jardin ; conserves, tapisserie, gâteaux...
Mais, maintenant, elle ne pouvait plus, **physiquement**, assurer l'une ou l'autre de ces tâches : il fallait donc en trouver d'autres en partant de son « nouveau » cadre de vie :

- Le site de la résidence : dans un magnifique parc, aux arbres centenaires, sur le coteau dominant Loire et ville de Tours.
- Un bâtiment vétuste, pas du tout fonctionnel pour une maison de soins : c'était l'ancien grand Séminaire (donc bâtiment respectable) vendu par l'Archevêché à la Résidence « Choiseul » quelques années auparavant.
- Tima occupait une petite chambre mansardée au 3^e étage qu'elle n'eut jamais envie de quitter pour une plus vaste : elle aimait sa « petite cellule de moine » avec vue imprenable
- Elle préférait des petites fleurs dans des petits vases - Elle attendait les visiteurs : mais pas plus de deux à la fois (pour mieux bavarder)
- Pour la faire bien profiter de la présence de jeunes enfants, mes petites filles organisaient des pique-niques dans sa chambre ! occupation peu bruyante et gaie, que Tima partageait !
- Elle appréciait les promenades dans le parc en s'intéressant à la végétation (depuis les bourgeons printaniers jusqu'aux coloris des feuilles d'automne

« Les petites choses n'ont l'air de rien, mais elles donnent
« la paix : c'est comme les fleurs des champs, on les croit
« sans parfum et toutes ensemble, elles embaument

Bernanos

Dans sa maison, en ville, il n'y avait ni vue, ni soleil, ni vie

Mais il restait des plages vides dans la journée : comment les remplir ?

Tima est arrivée à « Choiseul » avec peu de bagages ; par contre elle était chargée de toute sa vie antérieure, ses souvenirs, ses expériences et sa mémoire vive... En cliquant sur le « bon bouton » elle a su faire revenir, sur le devant de l'écran, cette mémoire, qui n'était pas pleine, et, pour la remplir : ... elle s'est mise à lire... !!
J'avais rarement vu Tima lire : mais n'ayant plus de soucis matériels, elle s'est mise à « dévorer » des livres : c'était formidable. Elle avait un bon contact avec la bibliothécaire de la résidence dont elle aimait bien la visite (et elles discutaient toutes les deux), et je piochais dans les rayonnages de la bibliothèque municipale romans historiques ou biographies (qui lui rappelaient les périodes qu'elle avait vécues).

Avec humour, elle nous en rappelait quelques souvenirs....

(1919 : elle passe son permis de conduire (avec son père) dans la cour de la ferme de La Vierge ; en 1934 elle fait du « camping sauvage » (avec son mari) dans les forêts pyrénéennes ; en 1940 (n'ayant pas conduit depuis 1925) elle se met au volant d'une camionnette, direction Toulouse direct, dans le flot de l'exode... etc ...

Un peu de télévision, beaucoup de scrabble : son cerveau restait en éveil

Plus d'angoisse la nuit comme elle avait chez elle

Petit à petit elle s'est intéressée à la vie des aides soignantes jeunes femmes avec jeunes enfants, elle ne les confondait plus, n'oubliait pas la distribution de chocolats à Noël ou Pâques, les cadeaux de naissances, et d'apprendre des mots portugais avec une soignante portugaise ! A l'équipe des aides soignantes se sont joints : dentiste, coiffeuse, kiné, pédicure qui « soignaient » Tima en ville depuis des années, plus le médecin traitant qui orchestrait cette équipe de « thérapeutes » dans laquelle je me sentais tout à fait intégrée, avec un rôle à jouer. La communication passait bien entre ces différents « acteurs ».

Et voilà... : de nouveaux repères posés, : **Tima peut continuer sa route...**

« Force et honneur la revêtent
« Elle pense à l'avenir en riant
(Proverbes 31 verset 25)

Et voilà..... plus ou moins bien relaté l'accompagnement que j'ai prodigué à Tima, par des visites quotidiennes la dernière année de sa vie. J'ai l'impression d'avoir beaucoup donné, mais je ne le regrette pas du tout.

Comment conclure ? je n'ai pas de réponse unique à la question : « quelle solution idéale pour la grande vieillesse qui va peut-être devenir un « métier d'avenir » ?

Il faut arriver à concilier le **médical** quantifiable (maladie, soins techniques, traitements ...) avec le **social** imprévisible et incalculable (accompagnement, nursing, gériatrie...) Faut-il s'adresser à nos gouvernants ? ou chercher dans nos cœurs les réponses aux cas par cas ?

Françoise Padieu (1.7.2.1) et (5.3.4.1)

Philippe Landrieu (1872-1926)

Une vie professionnelle pacifiée par la guerre

Notice co-écrite par Jean Jacques * et François Bouyssi **, version François Bouyssi

De Jean-Baptiste Dumas à Chafin Weizmann et à Margaret Thatcher, en passant par Alfred Naquet, Marcelin Berthelot, Auguste Schœurer-Kastner, Stanislas Cannizzaro, Frédéric Joliot etc..., les chimistes ne sont pas rares qui, à un moment ou à un autre de leur carrière, se sont laissé tenter par la politique. Philippe Landrieu est certainement l'un des moins connus d'entre eux, même s'il eut droit à des notices nécrologiques élogieuses à la fois dans le *Bulletin de la Société chimique de France* (1) et dans *La Nouvelle Revue Socialiste* (2). Les événements auxquels il fut mêlé, les utopies qu'il poursuivit, sa double carrière et ses préoccupations scientifiques elles-mêmes, rien n'est ordinaire dans cette vie mouvementée.

À sa sortie de l'Institut agronomique (1893), Landrieu hésite apparemment entre plusieurs carrières. Tenté par des études de médecine, il les abandonne brusquement. On le retrouve en 1903 dans le laboratoire de Marcelin Berthelot, au Collège de France, où il effectue des mesures calorimétriques. Celles-ci donneront lieu en 1905 à trois publications qu'il signe seul, aux *Comptes rendus de l'Académie des Sciences* (3). Berthelot ajoute son nom à celui de son élève sur celle qui paraît en 1907 : ce sera la dernière du grand homme (4). Les résultats que Landrieu avait accumulés pouvaient faire l'objet de sa thèse: il ne trouva jamais le temps de la soutenir.

La mort de Berthelot laissait la chaire de Chimie organique vacante. Emile Jungfleisch, un élève de Berthelot, succède sans problème à son illustre patron. Sa candidature a été présentée par le cristallographe positiviste G. Wyrouboff qui se voulait rassurant: "Contrairement à ce qui est fait couramment aujourd'hui il s'est toujours abstenu de toute hypothèse et s'est contenté de décrire les faits avec le plus grand soin" (5). Landrieu travaillera donc désormais dans le sillage de Jungfleisch, avec qui il publiera 5 mémoires entre 1913 et 1916 (6). Cette série de travaux porte un titre général "*Recherches sur les sels acides des acides bibasiques*".

S'il est difficile aujourd'hui de percevoir d'emblée la philosophie et la portée des articles trop bavards que Landrieu publia avec son second maître, on les comprend mieux à la lumière des conférences que "l'élève" prononça plus tard sous sa seule responsabilité (7).

"...Nous avons pensé qu'il était intéressant [...] de nous rendre compte de la structure intime [des] combinaisons doubles et de la nature des liaisons qui entraînent des molécules saturées à se combiner en proportions moléculaires simples pour donner des cristaux [...] Dans cette étude de combinaisons moléculaires doubles nous réunissons les sels doubles, les sels acides [et] les acides doubles dont la presque totalité nous est fournie, jusqu'ici du moins, par les acides racémiques".

Comment ne pas reconnaître dans ce programme l'intérêt (sans doute prématuré) de Landrieu pour un problème qui relève aujourd'hui de la chimie supramoléculaire : quelles sont les forces qui conduisent deux (ou plusieurs) molécules neutres à s'associer préférentiellement dans un cristal, et dans quelles conditions se manifestent-elles ?

La Grande Guerre va imposer un nouveau changement de cap à notre chimiste à double casquette (8). "Au début de janvier 1915, raconte-t-il, ayant été appelé à Paris à la commission d'artillerie lourde sur voie ferrée comme sous-officier secrétaire, j'entrepris dans le laboratoire du Collège de France où je travaillais avant la guerre quelques recherches sur la production de certains explosifs." (8)

On lui avait recommandé "de chercher dans la voie des explosifs fondus, car, me disait-on à cette époque, les ateliers de chargement manquaient de presse pour effectuer le chargement par compression [...] Je cherchais 1° à fondre le nitrate d'ammonium au-dessous de sa température de décomposition 2° à y incorporer l'aluminium ou les corps nitrés de façon à obtenir un mélange homogène. J'arrivai à résoudre le premier point en formant un



Philippe Landrieu (1872-1926)

* Professeur Émérite au Collège de France « Chimie des interactions moléculaires » qui m'avait contacté par l'intermédiaire de Philippe SAALBURG (5.4.2.1) - Décédé en 2001 -

** Mr François BOUYSSI est cet universitaire, à l'époque étudiant aux Hautes Études, qui dans le cadre de sa thèse « Alfred GLARD et ses élèves. Un cénacle de « Philosophes biologistes ». Aux origines du scientisme ? » cherchait des renseignements sur Marcel LANDRIEU (5.7), qui fut un de ceux-ci (voir « Réveil de Canchy n° 17 d'avril 1994). J'ai introduit Mr BOUYSSI auprès de Laurence LANDRIEU-SAALBURG (5.4.2.), fille de Philippe Landrieu (5.4) peu de temps avant sa disparition; ils se rencontrèrent le 20 juillet 1993.

entactique entre l'azotate d'ammoniaque et certains corps à points de fusion voisins tels que le sulfocyanate et la cyanodiamine et j'obtins un mélange homogène avec l'aluminium en incorporant au mélange fondu à température relativement basse l'aluminium en poudre dit aluminium pour couteur métallique."

Cet explosif original, connu sous le nom d'ammonal Landrien, fut breveté par son auteur en 1915 (ce qui lui valut d'ailleurs quelques ennuis de la part de sa hiérarchie). Fabriqué en demi-grand puis essayé avec succès sur plus de 600 obus, il est difficile de savoir s'il donna lieu par la suite à une production massive.

À la mort de Jungfleisch, en 1917, on retrouve Landrien au Collège de France dans le laboratoire de son successeur, Charles Moureu. Pendant deux ans, il poursuit ses études sur les associations à l'état solide entre molécules différentes qu'il avait entreprises sous la houlette de Jungfleisch : il faut bien reconnaître qu'il le fait avec une hauteur de vue que son maître n'avait pas (9). Les conférences (7), où il présente ses travaux et le projet d'ensemble dans lequel ils s'inscrivent, se relisent encore avec intérêt.

Un accident de laboratoire va lui donner l'occasion de retourner à ses premières études, celles de thermochimie à laquelle il aura consacré ses premières et dernières publications (10, 11). La "bombe calorimétrique" dans laquelle s'effectue la combustion dont il s'agit de mesurer la chaleur ayant été détruite par une explosion en 1918 (heureusement sans trop de dégâts), Landrien s'attaque à la conception et à la réalisation d'un appareil plus sûr et plus économique. C'est sans doute dans ce domaine aujourd'hui relativement délaissé de la thermochimie "classique" que son nom a laissé le plus de traces (12). Ch. Moureu n'exagère sans doute pas lorsqu'il rappelle que les travaux de Landrien "lui avaient valu, jusque par delà nos frontières, une solide renommée et que les thermochimistes les plus réputés venaient l'entretenir de leurs efforts et solliciter ses conseils".

Il est un point sur lequel le chimiste Landrien fait preuve d'une originalité peu courante en 1926 : c'est par rapport aux a priori philosophiques et au positivisme étroit de ses maîtres Berthelot ou Jungfleisch. Rares sont ses collègues de ces années là, qui en France et ailleurs, auraient signé cette profession de foi : *"La science ne doit pas hésiter à se donner une représentation matérielle, structurale, si l'on peut dire, des phénomènes qu'elle étudie. Les chimistes auraient tort de négliger de faire état de la structure de l'atome, sous prétexte qu'elle est encore à l'état hypothétique. Il ne faudrait pas recommencer l'erreur de ceux qui ne voulaient pas raisonner en se représentant la molécule, sous prétexte que la constitution moléculaire n'était qu'une hypothèse, et qui se contentèrent d'étudier les phénomènes chimiques et physiques du dehors et d'appliquer leur raisonnement aux seules manifestations extérieures de la matière, l'échange des masses, de l'énergie, etc. C'est dans le camp des imaginatifs que se sont faits les plus grands progrès. L'hypothèse moléculaire, peut-être téméraire au début, est devenue entre les mains des physiciens une sorte de réalité. Mais n'oublions pas cependant que c'est du chimiste que le physicien a reçu la molécule."*

C'est vers 1890 que cinq jeunes Normands issus de milieux sociaux variés débarquèrent à Paris pour y mener à bien leurs études (13). Ivres d'un rêve d'« amélioration de la société », un certain nombre d'entre eux aurait formé, dès le lycée du Havre, une fraternité qui aurait eu comme but principal l'entraide financière dans leurs études et la santé. Une des prescriptions négatives était le mariage d'argent. Il était donc assez naturel pour eux de se monter en ménage commun, bd. St-Marcel, dans un appartement qui fut aussitôt dénommé « *Le Phalanstère* ». Les membres de cette petite communauté exclusivement composée d'étudiants rencontrèrent des contemporains aux mêmes affinités, eux-mêmes regroupés en structures plus ou moins organisées. De fil en aiguille, ces petites structures s'organisant formèrent le groupe des Étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes en 1891, puis après une scission avec les tendances anarchistes du mouvement, le Groupe des étudiants collectivistes en 1893, dont Ph. Landrien - entrant ainsi individuellement dans l'histoire - devint le trésorier. Il suivit la majorité du parti socialiste au moment de l'Affaire Dreyfus. Ainsi, le « *Phalanstère* » de Landrien entra-t-il en communication avec les « syndicats » de Marcel Mauss et d'une manière plus générale avec le fameux groupe de jeunes normaliens de l'École socialiste et de la Société nouvelle de librairie très impliqué dans les universités populaires. Sous l'influence de Herr, Landrien serait alors passé au POSR. C'est ainsi que Landrien fut appelé comme membre fondateur du Mouvement socialiste, revue qui se proposait de réviser l'interprétation guesdiste du marxisme, à laquelle il donna non seulement des articles mais où il fit ses premières armes comme administrateur d'organe de presse (15).

Le premier rappel à la réalité aurait été sonné par les jeunes femmes du « *Phalanstère* » sur qui reposaient principalement les charges de l'intendance. L'échec de cette première mise en pratique d'un idéal qui ne se reconnaissait que très partiellement dans le mot socialisme fut surmonté par l'ambition de passer à un niveau supérieur d'organisation. Adhérant d'abord à la coopérative « *L'Avenir de Plaisance* » fondée par d'anciens communards puis au restaurant coopératif « *La Solidarité* », Landrien fut un des fondateurs, avec ses amis Fauquet et Mauss, d'une des toutes premières coopératives socialistes à Paris : "La Coopération socialiste", centrée sur un secteur économique aride : la boulangerie-biscuiterie. Fascinés par les réalisations du mouvement coopératif belge, ces jeunes gens qui s'étaient rendus sur place pour étudier de près le Vooruit de Gand et la Maison du Peuple de Bruxelles firent l'erreur de ne pas prendre assez de recul et de ne pas adapter ces modèles au contexte du pays du

« meilleur pain du monde ». Mais en quelques mois Ph. Landrieu s'imposa notamment dans les congrès comme un des principaux théoriciens de la coopération. Il représente peut-être le mieux dans toute son âpreté mais aussi dans toute sa pureté la branche coopératiste du mouvement ouvrier associationniste. Son idéal social se développait à partir de l'adhésion volontaire d'individus libres. La ligne de conduite première était de « *faire ses affaires soi-même* ». De là découle qu'il considérait comme antisocial de s'adresser aux pouvoirs publics pour des aides et qu'il ne mâchait pas ses mots contre les « *parentins de la politique* » du socialisme. Landrieu eut la satisfaction de voir triompher les deux principales tendances qu'il avait impulsées et qu'il reliait entre elles : unification du mouvement coopératif et fédération des achats en gros.

Rituel de passage cathartique, ces années de dévouement à la coopération eurent le grand mérite de laver Landrieu de la souillure du « *pognon de bourgeois* » dont il avait par ailleurs à hériter. Elles le firent également remarquer par Jaurès qui dès son lancement lui offrit en collaboration avec Mauss la chronique des coopératives à l'Humanité. Landrieu se révéla le jour où il accepta au contraire de beaucoup de collègues universitaires de ne pas quitter le navire qui coulait financièrement et où il accepta les fonctions d'administrateur-délégué (déc. 1906). Landrieu avait en effet tiré comme leçon de son expérience coopérative qu'il ne fallait pas négliger la dimension politique des phénomènes sociaux. Il attribuait son échec à la contradiction politique que certains individus avaient opposé à ses idées. Mais ce faisant il n'avait pas imaginé devenir un théoricien du socialisme politique. Aussi est-ce en très petit nombre que se comptent les articles signés de son nom dans l'Humanité. Petit actionnaire du journal (20 actions), son pouvoir de conviction pouvait se montrer grand. Il l'a exercé aux moments charnières de 1906 et 1920.

Le 31 juillet 1914, Jean Jaurès dîna Au Croissant, une brasserie de la rue Montmartre, avec quelques-uns de ses fidèles. Landrieu est assis à la droite de celui qui a fini par devenir son grand homme. Pour lui permettre de respirer un peu d'air frais, on a laissé imprudemment Jaurès s'asseoir près de la fenêtre. De la rue, Villain tira par deux fois sur le leader socialiste qui s'écrouta dans les bras de Renaudel (16).

Les dernières années de l'existence de Landrieu furent particulièrement tristes et tourmentées.

"Je viens de traverser une crise douloureuse de désespoir et de démoralisation [...] et cette crise s'est encore aggravée par le deuil de ma pauvre fille (17), et la peine profonde que j'en ai ressentie. J'ai connu les heures les plus sombres de ma vie, j'ai connu le fond des misères morales", écrit-il à son ami Mauss dans les derniers mois de la Guerre.

Il multiplie les problèmes sentimentaux : *"...depuis très longtemps je vis séparé de ma femme (18). Je rends hommage au dévouement qu'elle a eu pour ses enfants et peut-être pour moi-même, mais j'ai été malheureux avec elle et elle n'était pas heureuse avec moi"*. Il divorce en 1921 et se remarie avec Marie de Molène (1891-1985), jeune militante pacifiste et bolchéviste, sans rompre vraiment avec la mère de ses enfants.

Ce n'est qu'à l'été 1921 que Landrieu put se rendre en URSS. Malgré toutes les recommandations de Lénine - à qui il aurait rendu service à Paris - les difficultés qui se présentèrent à un officier de réserve français ne manquèrent pas. Ce voyage semble lui avoir ouvert les yeux sur les moyens mis en œuvre et les résultats obtenus par les Bolcheviks. On le retrouve à l'époque du Congrès de Tours au Comité de Reconstruction de l'Internationale, c'est à dire certes favorable à une adhésion de principe à la IIIe Internationale mais hostile aux fameuses 21 conditions imposées par les soviétiques. Landrieu n'avait pas encore perdu l'espoir d'unir le socialisme international avec le socialisme français. Fidèle aux paroles de Jaurès qui souhaitait que son journal restât dans la majorité socialiste, Landrieu rejoignit cependant le parti communiste et fit ce qu'il fallait pour que l'Humanité demeurât l'organe de ce parti. Il se montra moins habile à tirer le communisme français des griffes de l'Est et finit par être expulsé du parti et de ses fonctions à l'Humanité au début de 1923. Contrairement à beaucoup de ses camarades expulsés en même temps que lui, Landrieu ne faisait pas partie de la franc-maçonnerie.

Curieusement, il demanda l'initiation quelques mois plus tard et fut reçu apprenti à l'Orient de Paris dans la loge « *Le Progrès* ». Il n'aurait alors rejoint aucun autre parti et se serait alors entièrement consacré à sa carrière scientifique. Et s'il acceptait encore quelques piges dans les journaux, c'était dans les pages scientifiques.

Ainsi tint-il pendant six mois de décembre 1924 à mai 1925 une chronique dans L'Oeuvre, journal très accueillant pour les exclus du Parti communiste. Il continuait en fait les comptes rendus anonymes des séances à l'Académie des sciences et ne montre aucun effort particulièrement méritoire de documentation plus approfondie. Cependant quand l'actualité scientifique rejoignait ses propres préoccupations (thermochimie, stéréochimie), il laissait aller sa plume avec un talent certain de vulgarisateur dans les colonnes éditoriales du journal. Il n'eut guère le souci de faire partager à son lecteur les grands mouvements que traversait la science de son temps. Rien ne transperce en particulier de son intérêt louable pour la relativité. En revanche, il semble qu'il ait à cette époque continué à croire aux options alors (et bien souvent aujourd'hui encore !) faussement attribuées à Lamarck dont son frère en son temps avait été le biographe et en particulier à la possibilité d'apporter une preuve par l'expérience de l'hérédité des caractères acquis. Dans un journal qui oscillait entre une certaine méfiance vis-à-vis de la science - on y tenait en effet une liste de ses victimes et on y doutait de la scientificité de la météorologie - et une certaine idolâtrie portant les universitaires du gouvernement Herriot et Borel au pinacle, Landrieu s'en tenait à

une attitude modérée. La science n'est pas douée de la vertu de la perfection semble-t-il nous dire. Elle ne peut prévenir les attaques du grison contre les ouvriers mineurs. Tout l'espoir de Landrieu se reporte sur le développement du potentiel énergétique national qu'il croit susceptible d'apporter progressivement le bonheur à tous (houille blanche et énergie atomique).

Tourmenté par des difficultés financières que ne résolvent pas son modeste traitement de préparateur aux Hautes Etudes, il espère un moment que la mission de médiation qu'on lui confie lui apportera le salut. L'ingénieur russe Constantin Chilowsky et Paul Langevin avaient, le 29 mai 1916, déposé ensemble un brevet sous le titre "Procédés et appareils pour la production des signaux sous marins dirigés et pour la localisation à distance d'obstacles sous marins". Langevin, poursuivant ses recherches personnelles, réalisait en 1917 le premier appareil pratique pour l'émission et la réceptions d'ondes ultrasonores. Le physicien, cette fois en son nom seul, le 17 septembre 1918, déposait un brevet intitulé "Procédés et appareils d'émission et de réception des ondes élastiques sous-marines à l'aide des propriétés piézo-électriques du quartz". Comment partager équitablement le pactole éventuel entre les deux inventeurs? D'un commun accord, les intéressés eurent la sagesse de charger un "tribunal d'honneur" de trouver une solution à leur problème. Finalement ce fut Landrieu qui fut chargé de mener à bien les négociations avec les "clients" éventuels. Cette médiation méritait salaire : 5 % des fonds perçus par les inventeurs. L'Amirauté anglaise ne mit aucune hâte à payer sa dette.

Le dimanche 18 avril 1926 à 23h30, Landrieu exécuta un vieux projet de jeunesse en mettant fin à ses jours (sans doute par le poison). Sa veuve finira par toucher une partie du pactole attendu. Elle l'abandonna, dit-on, au profit des enfants de son mari.

Si l'on trouve assez facilement le cas de chimistes - et d'hommes de science à plus forte raison - ayant mené une carrière politique, il est plus rare d'en trouver qui ont eu le souci de fonder « *scientifiquement* » leur politique. Comme tant d'autres, chez Ph. Landrieu, la carrière politique et la carrière scientifique ont cheminé parallèlement sans se rencontrer. Peut-être plus encore que la tentative très utopique de politique expérimentale (ou mieux, de coopération expérimentale) conduite dans la jeunesse, ce qui frappe et retient dans cette biographie de ce point de vue est le renversement d'un idéal de liberté et d'égalité en son contraire : une économie et une société hiérarchisée où tout s'organise en fonction de la production des biens plus que de l'égalité...

Bibliographie et Notes

- (1) Ch. Moureu, Bull. Soc. Chim. Fr., 1926, 39, 82.
- (2) Jean Longuet, La Nouvelle Revue Socialiste, 1926, 209.
- (3) P. Landrieu, C. R. Acad. Sc., 1905, 140, 867; C. R. Acad. Sc., 1905, 140, 1392; C. R. Acad. Sc., 1905, 141, 358; C. R. Acad. Sc., 1906, 142, 580.
- (4) M. Berthelot et P. Landrieu, C. R. Acad. Sc., 1907, 144, 467.
- (5) Archives du Collège de France, Dossier Jungfleisch.
- (6) E. Jungfleisch et P. Landrieu, C. R. Acad. Sc., 1913, 157, 826; C. R. Acad. Sc., 1914, 158, 445; C. R. Acad. Sc., 1914, 158, 1306; Ann. Chim., 1914 (9), 2, pp 5-56 et 333-389.
- (7) P. Landrieu, Conférences faite au Collège de France; Bull. Soc. Chim. Fr., 1921, 29, 933 et Bull. Soc. Chim. Fr., 1922, 31, 217.
- (8) Sur cet épisode, nous avons consulté les Archives familiales de Philippe Saalburg et les Archives du Collège de France, Correspondance de P. Landrieu avec Marcel Mauss.
- (9) P. Landrieu, C. R. Acad. Sc., 1920, 170, 1452; C. R. Acad. Sc., 1920, 171, 1066; Bull. Soc. Chim. Fr., 1921, 29, 124; Bull. Soc. Chim. Fr. 1922, 31, 63 et 667.
- (10) Ch. Moureu, Ch. Dufraisse et P. Landrieu, C. R. Acad. Sc., 1923, 176, 1513; C. R. Acad. Sc., 1923, 177, 996.
- (11) P. Landrieu, Bull. Soc. Chim. Fr., 1923, 33, 697; Bull. Soc. Chim. Fr. 1925, 37, 490; Bull. Soc. Chim. Fr. 1925, 37, 596; Bull. Soc. Chim. Fr., 1925, 37, 1340; Bull. Soc. Chim. Fr. 1926, 39, 343; Bull. Soc. Chim. Fr. 1926, 39, 585.
- (12) E. Médard et H. Tachoire, Histoire de la thermochimie, Publications de l'Université de Provence, 1994
- (13) Fauquet, Génestal, Guillot, Lance et Landrieu (J. Longuet, « Philippe Landrieu », La Nouvelle Revue socialiste, n° 6, 926).
- (14) En faisaient partie : Faucomet, Milhaud et Rey (M. Fournier, Marcel Mauss, Paris, Fayard, 1994, p. 66).
- (15) S'il accepta en 1904 de participer à la fondation de la revue concurrente La Vie socialiste, il n'y fut pas actif et aucun article de lui n'y fut publié.
- (16) Selon la tradition familiale, Landrieu aurait essayé de rattraper l'assassin avec sa canne.
- (17) Il s'agit du mari de sa fille s'inde mort à la guerre.***
- (18) Voir en particulier B. Vogt (1885-1968), Amours Socialistes, Paris, Ed. Payot, 1919.

N.D.L.R.: La version définitive de cette note a été éditée dans les « Comptes Rendus de l'Académie des Sciences » (série II-Chimie 2001-Vol. 4 numéro 8-9), sous le titre « **Philippe Landrieu (1872-1926) un chimiste engagé dans la politique expérimentale** »

- Ammonal - AMMONium + ALuminium. Est-ce que le « French Ammonal » (86% de nitrate d'ammonium + 8% de poudre d'aluminium + 6% d'acide stéarique) est celui de Philippe ? Comment retrouver son brevet ?

* * * : Il s'agit de Georges Guerlin lieutenant au 352^e Rgt d'Infanterie, « tué à l'ennemi », le 31 mai 1918, au combat de la ferme St Robert et ferme de la Loge, sud d'Epaux (02), premier mari de Marcelle Landrieu (5.4.1.)

- Vous pouvez obtenir copie de la thèse de Mr Bouyssi en contactant l'Atelier National de Reproduction des Thèses - 9 rue Auguste Angellier - 59046 LILLE (www.anrtheses.com.fr)

LA VIE À VALENCIENNES - 14-18

À Valenciennes et dans la zone voisine, l'occupation de 1914 à 1918 fut tout autre que celle de 1940-1945 (le front n'est pas loin quelquefois: Lille, Arras, et Bapaume)

Les bicyclettes ont été réquisitionnées par les Allemands, dès leur arrivée - septembre 1914- les téléphones enlevés et la radio n'existait pas. Plus de chemin de fer, pas toujours le tramway. Pas toujours l'électricité, ni l'eau courante, ni le tout à l'égout. Pour se déplacer, il faut demander, chaque fois, un laissez passer ("ausweis") obtenu plus ou moins difficilement.

Les troupes imposées dans les maisons amenèrent des relations obligatoires avec l'occupant. A la longueur, ces contacts amenèrent les chefs à ne plus vouloir que les soldats logent chez les civils, qui insensiblement et adroitement les démoralisaient.

Les réquisitions de chambre ne cessent pas, surtout pour les officiers. Des Prussiens sont "rue de la Viewarde", chez mon grand père Paul Theilier. Sa fille Marie-Madeleine environ 12 ans, raconte qu'ils mangent avec leur couteau ! Quelquefois on les oblige à manger avec les officiers, car ils ont peur d'être empoisonnés ! Ils pillent la cave, surtout les Bavarois, et chantent:

*"Diable, diable du Guillaume
Ça me déplaît énormément.... of la situation militaire "*
et la suite

"l'affaire est sûre nous irons à Paris " (bis) !"

Presque tout est réquisitionné: le vin, les vélos, les autos et même les voitures d'enfants, en septembre 1915. Les voitures à cheval aussi, mais le gros chariot à trois chevaux de l'épicerie Landrieu a été caché par un autre, auquel on avait enlevé une roue, contre la baraque du jeu de paume, rue Charles Quint.



14 septembre 1915: Les Allemands réclament de l'or en promettant 14 % à ceux qui en porteront, et même 19% à Valenciennes !

Les troupes allemandes sont omniprésentes dans les maisons et dans les rues. Après le départ des Français et des Anglais, elles s'installent plaines de Mons.

Le 7 janvier 1915, l'anniversaire de l'Empereur a été célébré Place d'Armes par des discours du pasteur et du général devant l'Hôtel de Ville, suivis d'une grande revue et d'une parade, mais ce sont les ménagères qui ont dû d'abord balayer rues et trottoirs !

Interdictions multiples et obligations diverses

26 août 1914: "aucune lumière après 20 heures"

23 mai 1915: "Il est interdit de regarder les avions avec des jumelles" et "défense absolue d'allumer des feux dans les champs (signes aux avions et aux dirigeables)"

25 juin 1915: "Tous les habitants sont obligés de saluer tous les officiers" sous peine d'amende

25 novembre 1915: "Défense de faire voler des cerfs-volants, appelés dragons, de chaque espèce"

12 février 1917: "Fermeture des écoles" pour économiser le charbon

La nourriture

18 février 1915: premier pain noir, roux comme du pain d'épices et peu appétissant

16 mai 1915: apparition du pain américain, pain complet de farine et de son mélangés

3 novembre 1915: on commence à manger de tout...

16 décembre 1915... les Allemands aussi:

matin: café, sorte d'eau bouillie avec des racines quelconques, sans goût ni saveur

midi: soupe à l'orge ou au riz, avec parfois un peu de gras, le soir: l'ordonnance disait

aux civils logeurs: "militar suppe nicht gut"

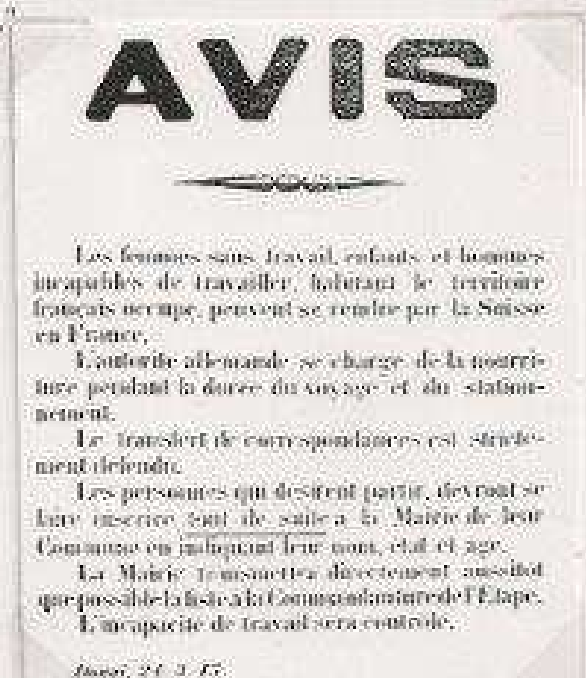
Heureusement "voler les Allemands n'est pas voler" dit-on, même dans de bonnes familles chrétiennes ! "et pour compenser un peu les frais de chauffage et d'éclairage qu'ils nous ont occasionnés, nous nous sommes ravitaillés dans les sacs du cuisinier en café, sucre, thé, pruneaux."

Dès mars 1915 l'autorité allemande, décide, pour diminuer le nombre de civils, encombrants et bouches inutiles à nourrir, de renvoyer en France « non occupée » (en passant par la Belgique, l'Alsace, l'Allemagne et la Suisse - qui donnera autorisation et assistance) des centaines d'habitants de Valenciennes volontaires (?) ou ayant en tous cas de la famille de l'autre côté du front. Cette disposition sera maintenue en 1917.

Quelques personnes de la famille vont ainsi partir "en France": mon père, Jacques Landrieu (4.4.3) âgé de 15 ans et Lucie Landrieu (4.2.1) 23 ans, sœur de Robert et fille de Georges. Le 15 décembre 1917, ils rejoignent quelques connaissances à la gare de Valenciennes: Charles, 15 ans et Marie-Madeleine Theillier, 13 ans (qui seront quelques années plus tard mon parrain et ma mère).

Le récit (résumé) de ce voyage insolite de plus de 1500 kms et de 25 jours pour rejoindre St-Firmin-lès-Crotoy..... au prochain numéro

Le cousin Guy (4.4.4)



[Archives municipales d'AUBERCHICOURT (59)]

DES SOLDATS U.S. à CANCHY - Juin 1918

A propos de la «Grande Guerre», Internet m'a appris que le 108^e Régiment d'Infanterie, faisant partie de 2^e Corps d'Armée US, rattaché au XIX^e Corps de la 2^e Armée Britannique, a stationné à Canchy.

Ce régiment a débarqué à Brest, les 24 et 31 Mai 1918 et après un temps d'adaptation a fait mouvement vers Nouvion-en-Ponthieu. Arrivé par le train à Noyelles-sur-Mer, à l'époque nœud ferroviaire très important pour le mouvement des troupes et fréquemment bombardé par les Allemands, il établit son campement de tentes au flanc d'une colline à 3 km de Noyelles en direction de Nouvion.

Le Quartier Général du 3^e bataillon s'installa à Canchy, alors que ceux des 2^e et 1^e bataillons s'installèrent à Domvast et à Froyelles.

C'est à cette époque que le bataillon fut équipé en matériel britannique, le plus dur fut de s'habituer aux rations anglaises !!!!

Le régiment participa aux combats en Flandre Orientale, lors de l'Armistice, il comptait 10 tués, 56 blessés et 4 disparus.

Source: J.F. OAKLEY, capitaine du 108^e Régiment d'infanterie US, 13 Avril 1921

(<http://www.lib.byu.edu/~rdh/www/memoir/Oakleyaf-108th.htm>)

Qui parmi vous possède des «rémiscences ou des documents sur cet événement et sur la grande Guerre à Canchy ?

COMMENT SE SONT CONNUS NOS GRANDS-PARENTS:

Gustave LANDRIEU (4.4.) et Marguerite DORÉMIEUX ?

On peut dire que ce mariage est le résultat de liens très proches qui unissaient quatre familles, à savoir, les DESMARQUEST, les DORÉMIEUX, les VANOYE et les LANDRIEU avec Amiens, comme point fixe.

Jean DESMARQUEST (1864-1948) originaire d'Amiens relate ses souvenirs dans un "Livre de Famille" d'environ 1400 pages de textes et de photos. Il y raconte, entre autres choses, ses fiançailles avec Gabrielle DORÉMIEUX, sœur plus jeune de ma grand-mère Marguerite DORÉMIEUX. extraits: " Au printemps 1891, je remarque une jeune fille qui me séduit tout à fait, mais j'ai de la peine à savoir qui elle est. J'apprends enfin qu'elle

SOUVENEZ-VOUS DE VANT DIEU
de la



Très Révérende Mère MARIE-LAURE

Supérieure Générale
des Religieuses de Sainte Marie de Sion

née Marie GRENIER

décédée à la Maison Sion, à Paris

le 24 Décembre 1890

à l'âge de 74 ans

ET DANS LA 25^{ème} ANNÉE DE SA PROFESSION RELIGIEUSE

Comme une possédante! Puisse ambition de
mes jeunes sœurs, lui de ses vocations!

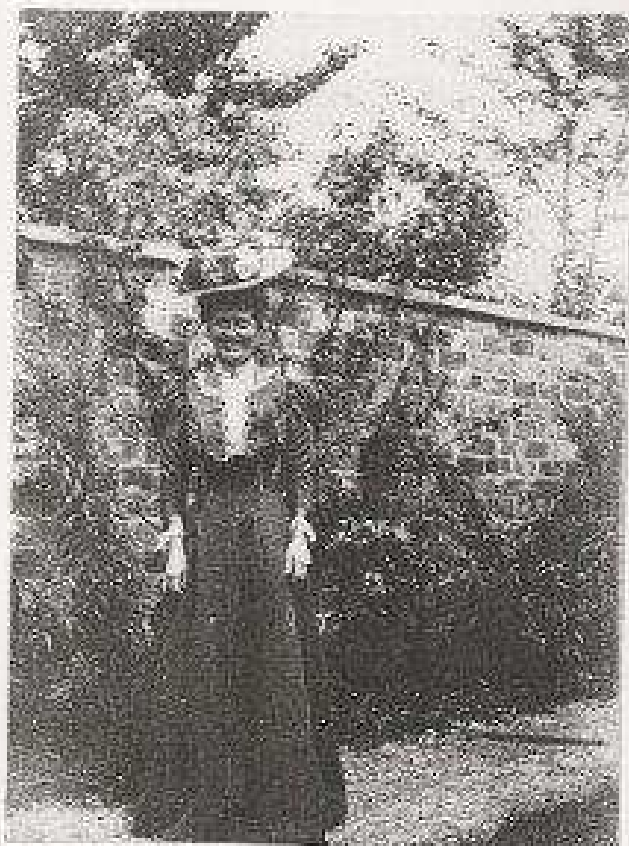
Combattez avec courage! souffrez avec patience,
travaillez avec abnégation.

Le Dieu de Dieu ne réside pas à nos confiances
perdu dans l'humilité et dans l'amour impérial de
de confiance. (Extrait de son testament.)

Approchez à cette de Dieu par l'action quand
vous le devez, et à remonter en Dieu par la prière
quand vous le pouvez. (P. de Sion.)

Et, avec les Mères de Sion, nous accompagnerons
le Très Sainte Vierge au Calvaire, nous l'accompa-
gnerons aussi dans la descente de croix, sans oublier
des nous réunies. M. F. P. Sion.

PARIS, 1890, LE MOULIN, 1000



vers 1899 à Valenciennes Boulevard Pater

Marguerite DOREMIEUX

Pap ael *



Saint-Amand-les Eaux: Pentecôte 1898

Les Trois Beaux-Frères : de haut en bas

Henri VANOYE - Gustave LANDRIEU - Jean DESMARQUET

Pap ad8 *



1899 Valenciennes Boulevard Pater

Marguerite DOREMIEUX

et Gustave LANDRIEU

Pap ad9 *

sort de pension, de chez les Dames de Sion à Paris. Nous allons donc Maman et moi à Paris, chez les Dames de Sion, prendre des renseignements. Les démarches n'aboutissent ; on nous l'avait d'ailleurs fait pressentir à Sion, où l'on avait ajouté: si ce projet ne réussit pas, nous avons ici notre Mère Générale¹ qui a plusieurs nièces qu' elle désire vivement marier ces jeunes filles n'ayant plus ni père ni mère.²

Nous retournons à Sion, où nous voyons la Mère Générale. Mère Marie Laure qui nous fait un grand éloge de ses nièces. Elle en a cinq; l'aînée ne se marie pas³, il en reste quatre: Marguerite, Gabrielle, Jeanne et Madeleine DORÉMIEUX. La dernière trop jeune, on nous fait surtout l'éloge de Gabrielle DORÉMIEUX et la Mère Marie Laure nous invite à nous adresser à son oncle qui s'occupe d'elle, Mr Adolphe DORÉMIEUX qui habite Passy. Après quelques renseignements nous allons voir Mr Adolphe DORÉMIEUX avec lequel on décide une première entrevue. Il nous met donc en rapport avec son fils André DORÉMIEUX, qui habite Saint-Amand-les-Eaux, comme ces demoiselles DORÉMIEUX dont le père avait une très importante fabrique de chaînes pour la marine, et laminoirs⁴. Après deux ou trois entrevues, on se plaît de part et d' autre; on fait une demande officielle qui est agréée et le 28 Juillet 1891 je me fiance à Gabrielle DORÉMIEUX.

Plus loin, Jean DESMARQUEST poursuit: " Aux environs de Pâques (1895), Henri VANOYE que je voyais toutes les semaines, le Dimanche à une réunion d'anciens de La Providence, me fait ses confidences, me disant qu'il a remarqué la sœur de Gabrielle (Jeanne) et qu'elle lui plaît beaucoup; il voudrait savoir s'il aurait des chances de l'obtenir en mariage. Avec la famille GAND⁵, on organise une entrevue en allant tous en excursion à Warloy-Baillon, où l'on déjeune et passe la journée chez Mme LEROY - DOMPIERRE, mère de Mme GAND. A la suite de cette entrevue, on entame des pourparlers et, vers le mois de Mai, le dîner des fiançailles a lieu en grande cérémonie à la maison.

" C'est le 15 Juillet 1895 qu'à lieu à St-Amand, le mariage d'Henri et Jeanne, nocce excessivement nombreuse, les deux familles étant de part et d'autre très nombreuses⁶. Après le départ des mariés, la famille reste quelques jours à St-Amand: on monte à la tour voir le célèbre carillon, on fait des promenades en forêt, on organise dans le jardin des courses à obstacles, en un mot, on s'en donne à coeur joie.

A leur retour de voyage de nocce, le jeune ménage Henri VANOYE, s'installe à Amiens dans une petite maison Boulevard Longueville, actuellement Boulevard Jules Verne. "

Plus loin, Jean DESMARQUEST poursuit:

" En 1898, nous allons faire un séjour à Saint-Amand-les-Eaux, nous y trouvons le jeune ménage LANDRIEU, marié l'année précédente; Marguerite DORÉMIEUX a épousé Gustave LANDRIEU⁷ de Valenciennes.

Aux Fêtes de la Pentecôte, on se retrouve tous réunis avec les Henri VANOYE, réunion fort gaie comme en témoigne la photo⁸ "Trois bonnes têtes", qui font d'interminables parties de cartes "

Dans une lettre adressée à ma mère et datée de Liergues, le 18 Janvier 1948 (soit moins de 3 mois avant sa mort), Jean DESMARQUEST, en parlant de son Livre de Famille écrivait: « Toute ma période de vie concernant St-Amand s'y trouve consignée: Mon mariage en 1891, la naissance de Louis et de Marie-Louise, mes séjours à St-Amand et enfin la mort de ma pauvre Gabrielle. De nombreuses photographies rappellent ces souvenirs - groupes de famille avec la vieille Tante Céline - mariage de tante Jeanne avec Henri VANOYE, voir même le mariage de ta belle-mère avec Gustave LANDRIEU où l'on voit le Capitaine FIESCI en grand uniforme. Ce que tu ne sais peut-être pas, c'est que c'est moi qui ait fait ce mariage avec l'entremise de ce pauvre abbé LANDRIEU⁸ vicaire de St-Honoré d'Amiens. C'est à Amiens à notre maison de L'Esplanade qu'eurent lieu les premières entrevues. Sans moi tu ne serais donc pas Mme René LANDRIEU. Comme quelques années plus tôt, j'avais fait le mariage de tante Jeanne avec l'oncle Henri, dont le dîner de fiançailles eût lieu chez nous à L'Esplanade. Voilà de vieux souvenirs et j'aimerais bien savoir ce qui reste de tout ce passé. Signé :

Abbé Jean DESMARQUEST »

En effet Jean DESMARQUEST, après le décès de sa seconde épouse, Antoinette VANOYE, survenu en 1922 à Amiens, s'orienta vers la prêtrise; ordonné le 23 Juillet 1933 il fut aumônier de l'Hormat, à Villeurbanne et finit ses jours à Liergues, près de Mâcon.

Marc LANDRIEU (d. d. 2)

1 - Il s'agit de la Très Révênde Mère Marie- Laure (née Marie GRENIER 1836-1910), Supérieure Générale des Religieuses de Notre - Dame de Sion; belle sœur de leur père Victor DORÉMIEUX.

2 - Victor DORÉMIEUX, Maître de Forges et fabricant de chaînes à St-Amand-les-Eaux mourut le 6 Juin 1889 à l'âge de 50 ans; son épouse Marie Emilie GRENIER était décédée 9 ans plus tôt à l'âge de 38 ans après avoir eu 8 enfants.

3 - Il s'agit de Blanche DORÉMIEUX.

4 - Adolphe était cousin germain de Victor DORÉMIEUX et tous les deux étaient associés dans la chabrierie; après le décès de Victor, les enfants furent élevés par leur tante Céline, sœur de Victor.

5 - Le Docteur et Mme GAND étaient des amis très proches des Jean DESMARQUEST.

6 - 13 enfants VANOYE, et 8 enfants DORÉMIEUX.

7 - Les témoins à leur mariage étaient: Georges LANDRIEU (4.2) de Valenciennes, Charles LANDRIEU (5) du Havre, Louis DORÉMIEUX de St-Amand, Jean DESMARQUEST d'Amiens.

8 - Il s'agit de Paul LANDRIEU (2.4)

ET SI ON PARLAIT MUSIQUE !

Lors d'une récente visite de la basilique de Saint-Maximin (Var) j'ai découvert un organiste du XVII^e s. qui, à une lettre près, aurait pu être de notre branche. Il s'agit de Jean-François D'ANDRIEU, et cette « presque » homonymie m'a donné l'idée de l'article ci-dessous.

A tout seigneur tout honneur je commence par ce « presque homonyme ».

Jean-François D'ANDRIEU (1681-1738). Compositeur, organiste et claveciniste français.

Fils d'un artisan d'art et neveu du compositeur et organiste Pierre Dandrieu.

Elève de J-B Moreau qui le présente à la Cour le faisant jouer, à l'âge de cinq ans devant Madame, à qui il offrira en 1705 un livre de Sonates en trio.

Titulaire des orgues de Saint-Merry, de la Chapelle Royale et de Saint-Barthélémy, à Paris.

Oeuvres principales: *Les Caractères de la guerre - Principes de l'accompagnement du clavecin - Quelques airs sérieux ou à boire - Premier livre de pièces d'orgue*

Discographie: CD - « L'Orgue français » (disques Pierre VERANY - PV 730059)

Pierre BARDON aux orgues historique de SAINT-MAXIMIN-EN-PROVENCE

Plage 23 - Jean-François D'ANDRIEU Offertoire pour la fête de Pâques: variations « O filii »

Philippe LENOIR (1.6.1.3.2.) (1963-1991): violoncelliste.

A commencé ses études musicales à l'âge de six ans à l'École Nationale de Musique et de Danse de Saint-Omer.

En 1981, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans la classe de Philippe Müller, y obtint, en 1984, le Premier Prix en violoncelle et musique de chambre et suit un troisième cycle de musique de chambre; il participe à l'Orchestre des Jeunes de la C.E.E. sous la direction de Claudio ABBADO; de 1987 à 1989 il est violoncelle solo de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon sous la baguette de John Eliot GARDINER.



Été 1985 - Philippe donnant une sérénade à sa cousine Carry BROWN (1.2.1.1.2.) sur la terrasse de l'appartement de ses parents à Ste-Maxime (Photo M.Landrieu)

Son goût pour la musique baroque l'attire vers la recherche musicologique. Son intérêt pour l'accompagnement des voix le conduit à se produire régulièrement avec des chanteurs comme James BOWMAN et Guillemette LAURENS.

En 1989, il est lauréat d'un prix de la Fondation de France. Lors de ses recherches à la Bibliothèque Nationale il découvre six sonates oubliées de Joseph BODIN de BOISMORTIER (1689-1755), qui fut l'un des premiers au XVII^e siècle à délaisser la viole de gambe pour le violoncelle.

En compagnie de Geneviève BEGOU, violoncelle et Philippe LEHRMANN, clavecin, il grava un CD: "JOSEPH BODIN DE BOISMORTIER, six sonates pour violoncelle et basse continue", 1 CD. DIR. 308 (distribué par Média 7).

Il nous a quitté, brutalement à 28 ans, quelques mois avant la Sortie de ce très bel enregistrement, doublement émouvant et, loué par la critique.

Emmanuel PADIEU (5.3.3.1.3.) (1961): corniste

A fait des études musicales au Conservatoire National de Région de Dijon, il obtient en 1980 le Premier Prix et le Diplôme Supérieur d'Etudes Musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans la classe de A. Fournier et M. Garcin Marrou.

Sans délaisser pour autant le jeu du cor moderne, il s'oriente vers la pratique du cor naturel et explore les techniques spécifiques et les possibilités expressives de l'instrument baroque et classique dont il devient un spécialiste recherché; il participe ainsi aux productions de la Grande Écurie et de la Chambre du Roy, de l'Ensemble Stradivaria, L'European Baroque Orchestra, l'Ensemble Baroque de Limoges, il Seminario Musicale, Les Talents Lyriques, l'Orchestre Romantique et Révolutionnaire.

En tant que chambriste, il a l'occasion de jouer avec le quatuor Mosaïques, le violoncelliste Christophe Coin au Urganore Mail de Londres, le pianiste C. Huvé à la Chaise Dieu, et l'octuor à vents de l'Ensemble Baroque de Limoges.

Emmanuel a enregistré de nombreux disques, qui ont été salués par la critique. Il enseigne dans les Conservatoires de la Ville de Paris et à l'École Nationale de Musique de Laval.

Né le 10/12/1961 à Paris, marié le 2/9/1995 à Toulouse, avec Ingrid LORMAND, musicienne et professeur d'alto; 2 enfants: Auguste, né le 11/8/1998 et Eugénie, née le 2/5/2001, à Paris

Walter Guillaume Adhemar LANDRIEU (1927): un pionnier de la "House music"

Ce cousin homonyme belge, contacté par e-mail, ne s'est pas joint à notre réunion de Septembre 2001, car ne parlant pas français, ce que j'ai regretté.

Fils d'Adhemar Landrien et de Martha Leyman, né à Gand le 10 mars 1927. Fit ses études secondaires à l'Athénée Royal de Gand et obtint son Diplôme d'Ingénieur Civil Electrotechnique en juillet 1950; travailla un an à la Cie Bell Téléphone à Anvers. De 1951 à 1966 travailla au Laboratoire d'Electronique Appliquée de l'Université de Liand.

De 1966 à sa retraite en 1987 fut responsable, en qualité de directeur technique de l'I.P.E.M. (Institut pour la Psychoacoustique et la Musique Electronique) de la même Université, de la conception de matériel électronique pour la création de musique électronique.

Cette musique, qualifiée par certains de "musique sans musiciens" et appelée indifféremment: House, Techno, Ambient, Dance, Hip hop, etc. a nécessité la collaboration de musicologues, compositeurs et ingénieurs électroniciens, comme Walter, pour développer des boîtes à rythmes, ordinateurs et échantillons sonores.

Vous trouverez l'histoire de L'I.P.E.M. sur le site: <http://users.online.be/~landrieu/> et faire la connaissance de la famille de Walter sur: http://www.landrieu.yucom.be/walter/page_01.htm

Grâce à Internet, j'ai trouvé un Vincent LANDRIEU, guitariste, membre du groupe DMG, à Ath. Ce groupe se produit dans toute la Belgique.

Marie-Madeleine LANDRIEU; percussionniste.

Je l'ai, aussi, trouvé sur Internet; j'ai essayé de la contacter mais sans réponse.

Elle semble être professeur de percussion au Conservatoire Municipal du 9ème arrondissement de Paris.

En 1996 elle a participé à l'enregistrement d'un CD "Hommage à Robert Planel", avec l'orchestre de Lili Boulanger (Réf NLD-1196: Conservatoire Municipal, 69 rue de Douai, 75009 Paris)

En Décembre 1997 et Janvier 1998 a collaboré avec le Théâtre du Voyageur à la création de "La Parade Nuptiale" d'après "La tentation de Saint-Antoine" et "Le sexe et la mort" de Ruffié.

En Mars 2002 a contribué aux Semaines Chorales de Tourcoing, en l'église Saint Vaast de Wambrechies.

LES POTINS DU COMPÈRE

« Mea Culpa ».

Dans le dernier numéro du « Réveil de Canchy », j'ai oublié de citer, parmi les prêtres de la famille, mon homonyme, Michel LANDRIEU (4.4.5) [1907-1967]. Faute avouée est à moitié pardonnée !

Depuis le 1 octobre 2003, Gilles LANDRIEU (4.4.1.2.1), ingénieur en Chef du Génie Rural et des Eaux et Forêts, est chargé d'assurer par intérim les fonctions de Directeur du Parc National du Mercantour (06)...JO 27/9/03

« La Viande; boeuf, veau, agneau et produits tripiers », par François LANDRIEU (5.4.3.2).

26 € - Collection Saveurs de France - Éditions Hercher (<http://www.editions-belin.com>)

« Les lieux-dits dans le vignoble bourguignon », par Marie-Hélène LUSSIGNY-LANDRIEU (x 1.6.2.2)

15,24 € - Éditions Jeanne Laffitte (<http://www.jeanne-laffitte.com>)

Entre les lignes: Le prochain livre d'Alexandre JARDIN (5.4.1.3.2) à paraître en 2004: *les Coloriés* (*Figaro-Magazine* du 8 novembre 2003)

Éloge des métiers d'art: Guillaume SAALBURG (5.4.2.1.2) - Maître verrier

Lettre aux parents (et aux enfants qui les subissent), par Alexandre JARDIN (5.4.1.3.2)

(*Figaro-Magazine* du 6 décembre 2003)

Aviron: 8 de pointe avec barreur homme junior: Victor LANDRIEU (1.6.2.6.4), membre de l'Aviron-Orléans-Olivet a participé aux championnats de France 2003. Son bateau a terminé 5ème. En 2002, en catégorie cadet il avait terminé 6ème.

Veuillez noter de m'adresser désormais votre courrier à mon adresse de Saint-Raphaël. Merci

PUB !

Notre cousin Esia GUYON (5.3.3.3.1.) est un spécialiste du QUAD.

Si vous êtes attiré(e) par la pratique de la moto tout-terrain, vous pouvez vous initier chez lui à Albert (80)

Spécialiste du QUAD
et de ses accessoires.
Le plus gros stock
en neuf et occasion.

www.team-quad80.com

Distributeur exclusif

E-TON

TEAM QUAD 80
SINCE 1994

Concessionnaire

HONDA

SUZUKI

VCS

TEAM QUAD 80 - 29 Chemin Croix BOIS ALBERT
Tél : 03.22.74.72.46 - Fax : 03.22.74.37.11 - E-mail : contact@team-quad80.com

B and B

**CHAMBRES
D'HÔTES**

Petit déjeuner compris



Antoine et Marie-Paule

LANDRIEUX

Ferme de l'Abbatiale

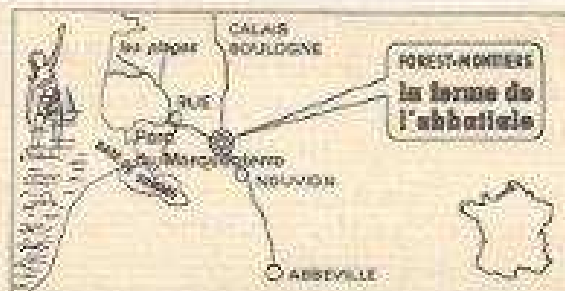
4, rue du Haut

80120

FÖREST-MONTIERS

☎ 03 22 28 32 34

N 1 - A 16 sortie 24



Extraits des titres de l'Évêché de Terrouane (62): Obituaire de l'église-cathédrale. Bourse des obits. Compte de 1531 - Septembre. - Obits de:..... M^e Jean LANDRIEU.....

Un LANDRIEU, notaire royal en la ville de Mont de Marsan, a reçu le 28 novembre 1613, le testament de « Noble Lucq de Fos, écuyer, Seigneur de Mesplet » et le 21 septembre 1620 une reconnaissance de dette établie par « Noble Fabian de Fos, capitaine » en faveur de son frère Jehan.

L'Abbé Jean-Baptiste Constant LANDRIEU, curé de Ponthoile (80), a baptisé en 1850 la cloche de son église, appelée Alphonsine-Célestine. *Source: Françoise MAILLET-LANDRIEU (x 1.7.1.)*

Hildefonse LANDRIEU (1779-1878) fut maire de Rouvignies (59) de 1816 à 1866, propriétaire d'une grande exploitation rurale, décoré de la Légion d'Honneur. *Source: Philippe LANDRIEU (4.4.3.1.)*

La jeune Auréline LANDRIEU est décédée, le 30 janvier 2003, des suites d'un accident et inhumée dans le caveau familial de Pozières (80). *Source: Geneviève LEFRANCOIS-LANDRIEU (x 1.7.1.3)*

Madame Josée LANDRIEU, née ZEMOR a été nommée chevalier de la Légion d'Honneur au titre du Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement - JO n° 90 du 15 avril 2001, p 5880

Une écolière, Mélanie Nicole LANDRIEU-CASTRO, fréquente l'École Italienne de Montevideo (Uruguay). Elle est en cours primaire.

Vous avez pu apercevoir « rapidement » Nelson LANDRIEU, qui tenait le rôle de Silvio COYA, photographe de mode à Miami, le dimanche 20 avril 2002, dans le film « L'Ombre d'un soupçon », sur FRANCE 2.

Aviron: skiff homme minime: Alexis LANDRIEU, membre du Montpellier CA a participé aux championnats de France 2002.

Coupe du monde de la pâtisserie (23 et 24 janvier 2005 à Lyon): Jérôme LANDRIEU (Saint-Forget, Yvelines) a été sélectionné dans l'équipe de France, comme suppléant.

* * * * *

CARNET FAMILIAL

Mariage

- 8 Juin 2002 Anne LANDRIEU (4.4.3.1.2), à Marcq en Baroeul (59)
avec Robert GUICHARD
- 28 Juin 2002 Hélène PADIEU (5.3.4.2.4/1.7.2.2.4), à Paris 13^e (75)
avec Jorge WILDESHAUS
- 8 Novembre 2003 Stéphane DUMONT (5.7.1.1.3), à Lorgues (83)
avec Claudie LE VAILLANT

Naissance

- 2 mars 2001 Tanguy LANDRIEU (4.4.3.1.4.3) à Cholet (49)
fils de Francis (4.4.3.1.4) et de Gwenaëlle FRICK
- 26 Février 2003 Baptiste LENOIR (1.6.1.3.3.3) à Saint-Omer (62)
fils de Damien (1.6.1.3.3) et de Nathalie BENDRE
- 15 Mai 2003 Susanne WILDESHAUS (5.3.4.2.4.1/1.7.2.2.4.1), à Paris 13^e (75)
fils de Jorge et d'Hélène PADIEU (5.3.4.2.4/1.7.2.2.4)
- 9 Septembre 2003 Vincent LANDRIEU (5.7.1.2.2.3), à Mulhouse (68)
fils d'Olivier (5.7.1.2.2) et de Céleste FERREIRA VIEIRA
- 15 Septembre 2003 Camille GODEAU (4.4.4.2.3), à Rives sur Fure (38)
fille de Frédéric et d'Anne-Laure LANDRIEU (4.4.4.2.)

Chez nos cousins belges

- 15 Octobre 2003 Sidney WOLF, à Ottignies-Louvain la Neuve (Brabant-Wallon)
fille de Huber et de Marie-Françoise LANDRIEU, de Wavre (B-W)

Décès

- 31 Décembre 2002 Florence LANDRIEU (1.7.2), à Tours (37)
veuve de Gui PADIEU (5.3.4)
- 29 Octobre 2003 Françoise LANDRIEU (2.6.2), à Fos-sur-Mer (13)
veuve de Pierre MONEUSE
- 10 Décembre 2003 Geneviève LANDRIEU (1.6.1), à Saint-Omer (62)
veuve de Jacques SINGER

* * * * *